

Frank LESTRINGANT, *Lumière des martyrs. Essai sur le martyr au siècle des Réformes*

Paris, Honoré Champion, 2004, 277 p., ill., 23 cm, 38 € (« Études et essais sur la Renaissance », 53).

Thomas Hunkeler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5297>

DOI : 10.4000/rhr.5297

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 385-387

ISBN : 978-2200-92334-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Thomas Hunkeler, « Frank LESTRINGANT, *Lumière des martyrs. Essai sur le martyr au siècle des Réformes* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 22 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.5297>

La dernière partie du livre est consacrée à ces étonnantes images qui, sur le modèle de l'arbre de Jessé, figurent la généalogie d'un ordre depuis son saint fondateur. Ce type de représentation apparaît dans les années 1430 et se poursuit à l'époque moderne. L'auteur forge à leur propos l'expression *arbre-ordo*, les « généalogies » forgées par les ordres étant par définition non charnelles et ne pouvant être mises sur le même plan que celles du monde laïque. Les *arbres-ordo* montrent d'ailleurs de foisonnantes fraternités plus que des généalogies *stricto sensu*. La matière, abondante et neuve, donne lieu à deux chapitres. Le premier s'intéresse aux arbres monastiques, bénédictin, cistercien et chartreux. Le second est consacré aux ordres mendiants. À partir d'un thème commun, les variations sont significatives. Ainsi, dans le monde bénédictin, les différentes figures qui peuplent les ramures sont essentiellement des reproductions du fondateur, alors que les arbres mendiants font place aux membres du second et parfois du troisième ordre (femmes et laïques). On privilégie donc ici la diversité, tout en articulant masculin et féminin dans une structure commune. François d'Assise est encore une fois représenté de façon singulière, le Christ en croix trouvant place au sein de l'arbre franciscain dans une position qui permet au fondateur de l'adorer.

Il est difficile de rendre justice à cet ouvrage en quelques lignes. Le lecteur est frappé tout à la fois par la densité d'une écriture qui reste toujours claire, par la profondeur des interprétations et par la pertinence de schémas interprétatifs qui émergent toujours à l'issue d'analyses patientes et minutieuses. Les concepts, à commencer par celui d'*ordo* (« notion polysémique et englobante ») sont parfaitement maîtrisés. L'auteur, qui connaît et utilise les textes, passe avec une égale aisance des fresques aux manuscrits en passant par les sceaux. À la lecture, la vacuité de catégorisations aussi désuètes qu'« Histoire » et « Histoire de l'Art » apparaît une fois de plus en pleine lumière. En définitive, D. Donadieu-Rigaut nous propose à la fois une très belle leçon de méthode et une réflexion de fond sur « un paradigme, celui de l'Église, qui informe au Moyen-Âge l'ensemble du corps social dès lors qu'elle règle et régule les relations entre les hommes en fonction de leurs relations avec Dieu » (p. 338). C'est parfaitement juste et c'est essentiel. À l'image de ce livre.

Patrick HENRIET,
Université Michel de Montaigne (Bordeaux III).

Frank LESTRINGANT, *Lumière des martyrs. Essai sur le martyre au siècle des Réformes*, Paris, Honoré Champion, 2004, 277 p., ill., 23 cm, 38 € (« Études et essais sur la Renaissance », 53).

Étrange et inquiétante actualité que celle du dernier livre de Frank Lestringant, consacré à ce qu'il appelle, avec un brin de provocation, la

« lumière des martyrs ». Quelle illumination en effet attendre de l'un des chapitres les plus noirs de l'intolérance religieuse en France, à l'âge de la Réforme ? L'évocation de corps humains suppliciés, représentés au moyen de descriptions cruellement précises et de gravures tout aussi explicites, ne court-elle pas le risque de participer, inconsciemment peut-être, à des impulsions sadiques et de répéter ainsi les gestes des bourreaux ?

Il fallait non seulement une grande érudition et une intelligence vive, mais beaucoup de sensibilité pour oser s'attaquer à un sujet aussi complexe que le martyre. Après de nombreux travaux où il avait évoqué cette problématique sans pour autant en faire le centre de son attention – on pense à certains chapitres d'*Une sainte horreur* (PUF, 1996) et à sa belle édition des *Tragiques* (Poésie/Gallimard, 1995) –, Frank Lestringant fournit avec le présent livre (qui reprend, en l'actualisant et en l'augmentant considérablement, une première étude parue en 1991 et désormais introuvable) une analyse perspicace de la façon dont le martyr devient objet de fascination, de réflexion et de prise de position à la fois religieuse et politique dans la seconde moitié du xvi^e siècle et au-delà.

L'étude s'articule en trois parties. La première fournit, notamment à travers une lecture du *Livre des martyrs* de Jean Crespin, de l'*Histoire des martyrs* de Simon Goulart et des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné, une analyse de la dimension judiciaire du martyre. L'auteur montre que la justice, même si elle est représentée comme foncièrement injuste et sanguinaire, forme un ingrédient indispensable à la reconnaissance du martyr, dans la mesure où c'est l'(in)justice des autres, en l'occurrence du parti catholique, qui permet de définir la cause des martyrs protestants. Car « ce n'est pas la peine qui fait le martyre mais c'est plustost la cause », comme le reconnaît d'Aubigné dans sa *Lettre* à Madame, la sœur du roi (1601). N'est donc pas martyr qui veut. Le martyrologe huguenot établit, comme le note l'auteur, une « stricte discrimination entre les vrais martyrs et ceux qui n'en retiennent que l'apparence » (p. 66), entre autres grâce aux actes des procès. C'est pourquoi les catholiques n'hésiteront pas, face à l'utilisation que les martyrologes font de ces actes, à attacher un sac contenant les actes du procès au cou de ceux qui seront livrés aux bûchers. Mais au temps des Feux succédera bientôt, pour reprendre la terminologie de d'Aubigné, celui des Fers, à savoir la période, autrement sanglante mais moins lisible, des guerres de religion. Les victimes des persécutions sont-elles alors également à considérer comme des martyrs ? Pour répondre par l'affirmative, il faut au préalable transformer la cause du martyr en Cause, c'est-à-dire faire du mot le synonyme de l'Église invisible du Christ. À ce moment-là, le titre de martyr est élargi à l'ensemble des fidèles.

Toutefois, pour donner toute son ampleur au phénomène des martyrs, celui-ci doit être accompagné d'une véritable stratégie éditoriale et politique. Dans la seconde partie de son étude, F.L. montre que la guerre des martyrs est aussi une guerre des martyrologes : là où les recueils

calvinistes se voient constamment obligés d'éviter le danger d'idolâtrie et par conséquent la représentation figurée de leurs martyrs, les catholiques exploitent en revanche sans retenue les possibilités de l'image, vecteur majeur de sens et d'émotion. Le *Théâtre des cruautés* du catholique anglais Richard Verstegan n'hésite pas à donner à voir un spectacle horrible qui se nourrit non seulement d'événements réels, mais aussi de l'esthétique tragique d'un Sénèque. Idéalement, le lecteur devient alors « témoin au second degré », comme le note F.L. (p. 143) : mais c'est moins la pitié que la haine que ces reproductions savamment construites visent à susciter.

Dans la troisième et dernière partie de son ouvrage, l'auteur complète son analyse en étudiant le regard rétrospectif que l'on jette sur le martyr. Il y a l'exemple de Florimond de Raemond, ami de Montaigne, qui suspecte les réformés d'un calcul machiavélique et voit dans les martyrs le résultat du cynisme des théologiens de Genève ; il y a celui de Jacques Severt, polémiste catholique qui revient sur l'affaire des cinq étudiants de Lausanne suppliciés à Lyon en 1553 en insinuant que ce sont Calvin et Viret qui les auraient précipités dans la mort par leurs lettres encourageantes. Il y a Agrippa d'Aubigné, toujours lui, qui ressentira après l'édit de Nantes, interprété comme une défaite, une « insupportable et mortelle nostalgie » de l'époque des Feux. Il y a Voltaire, qui jette l'opprobre autant sur le fanatisme des victimes que sur celui des bourreaux. Mais il y a aussi le lien étroit entre antiprotestantisme et antisémitisme dans la France des XIX^e et XX^e siècles, résultant, comme le montre l'auteur, de l'exemple du peuple juif et de sa résistance à toutes les persécutions, où les protestants croient se reconnaître. Et enfin il y a, en guide de conclusion de ce livre ouvert sur d'autres enquêtes, l'étrange cas de Maximilien Misson, auteur non seulement d'un *Nouveau voyage d'Italie* (1691) qui révèle un regard sceptique, voire satirique en ce qui concerne les superstitions des catholiques italiens, mais aussi d'un *Théâtre sacré des Cévennes* (1708) où il se mue en témoin engagé en faveur des paysans cévenols illuminés rescapés de la guerre des Camisards. Il n'est peut-être pas impossible de reconnaître dans le difficile équilibre de tonalités tour à tour distancées et empathiques de Misson la voix du critique lui-même.

Thomas HUNKELER,
Université de Fribourg (Suisse).

Géraldine CHATELARD, *Briser la mosaïque. Les tribus chrétiennes de Madaba, Jordanie (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, CNRS-Éditions, 2004, 400 p.

Il y a quelques années, Géraldine Chatelard avait rappelé aux mémoires la personne et l'activité d'un dominicain français établi au Proche-Orient,